



## Wim Delvoye, hybride par ses contrastes culturels

De la merde, voilà ce que produit joyeusement, biologiquement et scientifiquement **Cloaca**, la *shit machine* de Wim Delvoye. Véritable reconstruction de l'appareil digestif humain, elle se nourrit de plats cuisinés qui au fil de son parcours intestinal passent de cuve en cuve, se transforment au fur et à mesure pour finir en excréments. « **Cloaca est une hybridation homme-machine** », dit l'artiste.



### Mais quel est le sens du mot «hybride»?

Plusieurs réponses : la première, le mot «hybride» vient du grec «hubris» et désigne **la démesure** (celle qui fait la folie des héros qui défient les dieux et les lois de la nature). L'hybride est alors le symbole de la transgression. La seconde : « hybride » vient du latin « hibrida » et signifie « *de sang mêlé* ». **C'est l'hybride comme agencement sur un même sujet de deux éléments différents**. Qu'il s'agisse de la première ou de la seconde explication étymologique n'est pas très important pour être sûr de pouvoir qualifier le travail de Wim Delvoye d'hybride. Néanmoins, un mot comprenant cette notion d'hybridité (entendue comme **brassage**) semble plus fin, plus juste et plus pertinent dans l'analyse pour tenter de cerner et d'inscrire dans une histoire critique une grande partie de l'œuvre de Wim Delvoye.

« Kitsch » : Se dit d'un style et d'une attitude esthétique caractérisés par l'usage **hétéroclite** d'éléments démodés ou populaires considérés comme de mauvais goût par la culture établie et produits par l'économie industrielle. Wim Delvoye l'énonce lui même : « *Les objets kitsch sont des stratégies pour l'art contemporain car le kitsch, le populaire et le folklore représentent tout ce que le modernisme a ignoré.* ».

Au temps de l'industrialisation a succédé le temps de la globalisation (avec ses avantages, ses scandales et les diverses stratégies pour y échapper) ; objets nomades, les oeuvres de Wim Delvoye ont alors les symptômes schizophréniques d'une époque dite offshore (qui emprunte ses référents tant dans la culture de masse que dans l'underground) dont ils sont en quelque sorte les pendants artistiques. Et comme pour répondre à la globalisation, Delvoye s'invente « cloaca| », contraction entre la haute et la basse culture, entre le corporatif et le vernaculaire. Il postule alors qu'être international n'est possible qu'en étant provincial. Ses oeuvres en témoignent, elles sont construites sur la mise en rapport de signes de la culture populaire et de l'histoire de l'art. Elles n'ont nullement l'éclectisme honteux, elles s'affirment au contraire comme des choix tactiques.

La série des **Marble floor** est constituée de charcuterie diverse découpée, arrangée et photographiée de telle sorte qu'elle compose les motifs de sols marbrés, évoquant inévitablement le faste architectural de grands palais. Cette rencontre de deux langages (celui du quotidien et celui du luxe) permet un nouveau regard qui séduit et fait sourire par l'écart qu'il contient. Il s'agit là d'inventer une forme sans antagonismes avec des éléments contraires.



Qu'advient-il alors quand Wim Delvoye décide de réaliser des oeuvres d'art ? Que se passe t-il quand l'artiste use de formes culturelles « hautes » pour orner des objets du quotidien ?

Le **Caterpillar** devient unique grâce son « croisement » avec une cathédrale. La **Bétonnière** s'extirpe de sa banalité par son style Louis XV. **Delvoye inverse les référents**, confond les catégories et choisit ainsi de contrer les modèles de la société de consommation. Il met en forme et provoque la résorption de la valeur de l'objet kitsch par la valeur de l'objet rare, et réciproquement. La société s'applique à l'objet autant que l'objet répond à la société. Le kitsch produit une esthétique de la simulation, il reproduit les objets plus petits ou plus grands que nature, il imite les matériaux (stuc, plastique, etc.), il singe les formes ou les combine de façon disparate, il répète la mode sans l'avoir vécue. Pourtant même s'il use d'une esthétique de simulation, le travail de Delvoye est également générateur de formes, c'est là tout le paradoxe (celui de l'époque), il vit pleinement le mode de la citation. L'artiste travaille dans la transversalité, il émulsionne deux réalités.

